

Mission de la CRC

La Conférence religieuse canadienne est à la fois une voix et un service pour les leaders des instituts religieux et des sociétés de vie apostolique. La mission de la CRC est d'encourager ses membres à vivre pleinement leur vocation à la suite du Christ. La CRC soutient ses membres dans leur témoignage prophétique de justice et de paix au sein de la société et de l'Église. La CRC cherche des manières audacieuses d'interpréter la foi et la vie pour que la nouvelle vision de l'univers devienne réalité.

Septembre 2010

Dans ce numéro:

3. Le défi de l'accueil radical de l'autre

« Le défi de l'interculturalité lève le voile sur ce que nous sommes comme Église : une Église sans frontières dont l'être même s'exprime dans l'accueil radical de l'autre. » *Rita Larivée, SSA, présidente de la CRC*

4. De l'invitation à l'inclusion radicale

« La vie interculturelle s'exprime lorsque des personnes de cultures différentes se réunissent pour construire une nouvelle communauté où chacune trouve sa place et où personne n'est privilégié. » *Anthony J. Gittins, CSSP, Ph. D.*

6. Interculturalité et inculturation de la foi

« Il y a toujours eu des voix pour chercher à adapter la foi aux nouvelles réalités culturelles rencontrées. » *Survivance de l'évolution de la réflexion théologique sur l'inculturation de la foi. Timothy Scott, CSB*

8. L'apport des religieuses contemplatives au sein de la CRC

« Nous estimons être appelées à jouer un rôle caché dans votre mission par notre vie de prière et d'hospitalité monastique. » *Sœur Claire Marie Rolf, OP*

10. Regard sur la réalité «interculturelle» des communautés jésuites au Québec

« Il me semblerait illusoire de dire que nos communautés constituées de Québécois, d'Haïtiens et de Jésuites d'autres nationalités vivent une parfaite interculturalité. » *La complexité des relations interculturelles, un défi de taille. Jean-Marc Biron, SJ*

12. INTERCULTURALITÉ Défis d'aujourd'hui... Chemin d'Évangile... Couleur de notre devenir...

« Comment s'identifier à Jésus, l'Étranger devenu l'Ami, pour bâtir des congrégations culturellement plurielles et évangéliquement inclusives ? » *Des initiatives permettent aux Sœurs de Sainte-Croix de rester en marche. Kesta Occident, CSC*

14. La diversité culturelle, une richesse à célébrer

« Notre communauté est composée de religieuses provenant de sept pays. Pour moi, pour nous, l'interculturalité est une richesse autant dans la vie religieuse que professionnelle. » *Mère Pierre-Anne Mandato, SCSM*

16. Être jeune et membre d'une congrégation fondée au 17^e siècle

« L'ouverture à la différence culturelle et générationnelle de notre vie ensemble est signe d'espérance. » *Le parcours d'une jeune religieuse au sein de la Congrégation de Notre-Dame. Violaine Paradis, CND*

Comité de rédaction

Jean Bellefeuille
Joyce Murray, csj
Yvon Pomerleau, OP

Rédactrice en chef

Louise Stafford, fsp

**Conception
et mise en page**

Caron Communications
graphiques

Informations

Conférence religieuse
canadienne
2715, chemin de la
Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec)
H3T 1B6

Tél. : 514 259-0856
Télec. : 514 259-0857

crc@crc-canada.org
www.crc-canada.org

Nouvelles brèves

Célébration de l'Année de la vie consacrée

L'Année de la vie consacrée, annoncée par le pape François, débutera officiellement le 30 novembre 2014, premier dimanche de l'Avent. Elle prendra fin le 2 février 2016 à l'occasion de la Journée mondiale de la vie consacrée. La Conférence religieuse canadienne a prévu un ensemble d'activités pour célébrer cette année spéciale. Voici un aperçu :



1. L'équipe du personnel prépare des rencontres d'une journée dans diverses régions du Canada. Sous le thème *À la rencontre de l'autre*, l'activité comportera des moments de célébration, de réflexion et d'échange entre les personnes présentes. Les dates et lieux des rencontres vous seront communiqués au cours des prochaines semaines.
2. Une section de la page d'accueil du site CRC (www.crc-canada.org) sera dédiée spécialement à l'Année de la vie consacrée. On y trouvera des nouvelles, des capsules vidéo, une bibliographie et des articles sur la vie religieuse.
3. La Commission théologique de la CRC prévoit développer une réflexion théologique sur la vie consacrée dans la perspective de l'interculturalité en collaboration avec des théologiennes et théologiens provenant de différentes cultures et traditions.
4. La Conférence des Évêques catholiques du Canada en collaboration avec la CRC s'est adjoint un comité constitué, de deux évêques, d'une religieuse francophone et d'un religieux anglophone, de deux membres de communautés nouvelles et d'un membre d'institut séculier. Le comité planifiera des activités et rédigera éventuellement un message adressé à l'ensemble du peuple de Dieu.

Sur le site web de la CRC, vous trouverez la lettre circulaire, *Réjouissez-vous...*, publiée par La Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique : <http://www.crc-canada.org/fr/node/1431>.

Rencontre nationale JPIC

La CRC s'emploie à organiser une rencontre nationale JPIC. Cet événement rassemblera les religieuses et les religieux de langue anglaise ainsi que leurs membres associés et collaborateurs œuvrant pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création. Le rassemblement aura lieu du 2 au 4 juin 2015 au Mary Ward Centre of Loretto College de Toronto. Le thème choisi est : **Tout est Un : tisser une seule toile pour la justice**. Vous trouverez plus d'informations dans la version anglaise du site de la CRC : <http://www.crc-canada.org/en/node/1458>.



Le défi de l'accueil RADICAL de L'AUTRE

L'Assemblée générale 2014 nous a lancé le défi de la vie interculturelle et nous a appelés à franchir les frontières culturelles au nom de la mission dans le monde d'aujourd'hui. Le père Anthony J. Gittins, CSSP, souligne qu'il ne suffit plus désormais d'inviter et d'inclure dans nos communautés des membres provenant de cultures qui ne sont pas les nôtres; il faut en arriver à un accueil radical de l'autre chez nous.

Il insiste. La diversité, si importante qu'elle soit, doit mener à autre chose: nous devons inviter ceux et celles qui viennent d'autres cultures à faire entendre leur voix et à engager tout leur être dans une relation de mutualité totale.

Ce n'est pas là chose facile; la transformation personnelle et communautaire nécessaire ne se fait qu'au prix d'un profond engagement à vivre un changement personnel. D'une certaine façon, rester à mi-chemin, c'est compromettre la pertinence de la vie religieuse dans un monde régi de plus en plus par les retombées de la mondialisation.

Le père Gittins nous oblige à envisager la vie interculturelle au nom de l'Évangile et il va jusqu'à suggérer que la continuité de notre présence dans le monde et même notre survie en dépendent.

Ce message est dur à entendre. Est-il bien vrai? Et s'applique-t-il à chacune et chacun de nous?

Nous sommes interconnectés

La vie religieuse vit une période de grande transition. La Conférence religieuse canadienne (CRC) mesure cette évolution à chaque nouvelle assemblée, car plusieurs de ceux et celles qui y participent doivent composer avec le vieillissement et la diminution de leur propre institut.

Pourquoi est-il donc si important d'envisager cette question à cette étape de notre vie?

D'abord, il nous faut prendre un peu de recul pour regarder la vie religieuse dans son ensemble. En Asie et en Afrique, la vie religieuse se développe rapidement et des communautés nouvelles, encore petites pour l'instant, apparaissent partout dans le monde et même ici au Canada. Cela nous rejoint. Les religieuses et les religieux du monde entier font partie d'une seule et même famille spirituelle. À l'heure où le monde est de plus en plus interconnecté, la vie religieuse vit, elle aussi, la même interconnexion.

Le défi du père Gittins a du sens pour nous parce qu'il lève le voile sur un niveau plus profond de ce que nous sommes comme Église: une Église sans frontières dont l'être même s'exprime dans l'accueil radical de *l'autre*.

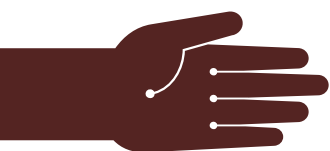
Ensuite, il faut nous rappeler que la vie religieuse est un mouvement englobant de l'Esprit, né de notre rencontre avec Jésus au milieu de nous. Jésus est l'Autre par excellence à qui nous offrons l'accueil radical. La vie interculturelle peut se vivre dans nos villes, nos quartiers et nos œuvres, quel que soit notre âge, quel que soit notre état de santé.

Oui, le défi du père Gittins a du sens pour nous parce qu'il nous oblige à rencontrer Jésus de manière plus intime en remettant en question notre regard sur le monde et sur les personnes qui nous entourent. Comme religieuses et religieux, nous voulons témoigner de Jésus, l'Autre par excellence.

La CRC n'échappe pas à cet appel. Le fait d'accepter la vie interculturelle ne garantit pas l'afflux de nouveaux membres dans nos communautés, mais il ouvre la porte de toutes nos communautés, grandes ou petites, internationales ou non, pour nous faire vivre et comprendre le monde, l'Église et l'esprit de l'accueil radical dans la nouveauté et la profondeur. C'est un défi que nous nous devons de relever. ❖

Sœur Rita Larivée, SSA
Présidente de la CRC





De l'invitation à l'inclusion radicale

À l'assemblée de la CRC de cette année, on a tenté de décrire, de justifier et de promouvoir le thème de «la vie interculturelle» et d'inciter les membres à en accueillir eux-mêmes le potentiel avant d'exhorter leur communauté respective à s'employer à en faire une réalité.

La foi, force motrice

Tous les participants et participantes étaient soit membres d'une communauté de foi internationale, soit ministres en contexte multiculturel; mais, au-delà de la réalité internationale et multiculturelle, se profile l'idéal de la «vie interculturelle». Si le mot «international» décrit simplement une situation dans laquelle se côtoient des personnes de différentes nations, et si le mot «multiculturel» y ajoute en la soulignant une dimension plus culturelle que nationale, le terme «interculturel» fait intervenir un élément tout à fait nouveau: la foi. La foi n'est peut-être pas un facteur dans les relations internationales ou interculturelles, mais elle est la force motrice et la motivation explicite de la vie interculturelle.

De fait, plusieurs instituts religieux sont internationaux et multiculturels et, pourtant, nombre de leurs membres remarquent souvent qu'ils s'efforcent de coexister *en dépit* de leurs différences plutôt qu'*avec* elles. La vie interculturelle ne devient possible que lorsque des personnes différentes partagent une motivation de foi commune et explicite (et non seulement de simples motifs pratiques ou pragmatiques) pour chercher à découvrir comment une transformation personnelle peut provoquer aussi bien un enrichissement mutuel que la transformation de toute une communauté.

Les relations entre les employés d'une société multinationale peuvent être parfaitement courtoises et professionnelles sans que quiconque ait à faire d'effort radical pour apprendre de la culture de l'autre ou pour modifier sérieusement son propre comportement culturel. De même, on peut être un citoyen irréprochable et respectueux des lois dans un quartier ou dans une ville où on côtoie chaque jour des gens de différentes cultures sans jamais se lier d'amitié avec aucun d'entre eux ou sans apprendre une autre langue. Mais les membres d'une communauté religieuse internationale partagent une foi et une vision communes, et ils sont engagés dans un ministère commun du fait de leur foi chrétienne. En l'occurrence, la perspective et le projet d'une vie interculturelle sont devenus, depuis quelques dizaines d'années notamment, un impératif de plus en plus évident au sein d'un monde globalisé.

Il arrivait jadis que les communautés religieuses accueillent de nouveaux membres originaires de cultures parfois très différentes de leur culture dominante. Cela se faisait suivant le modèle de l'assimilation; les nouveaux venus étaient invités à entrer dans une communauté déjà existante, bien établie et éprouvée, à en apprendre l'histoire, les structures et les coutumes, à les assimiler et à s'y assimiler. Les membres de l'institut pouvaient se montrer tout ce qu'il y a de plus accueillants et hospitaliers, et indiquer aux étrangers comment les choses se faisaient et continueraient de se faire, mais les aspirations personnelles et les traditions culturelles des nouveaux arrivants entraient peu ou pas du tout en ligne de compte. Dès qu'on voyait que quelqu'un était en mesure de s'assimiler à la communauté, tout allait pour le mieux. →



De l'assimilation à l'inculturation

Or, depuis quelques décennies et pour différentes raisons, le modèle de « l'assimilation » s'est avéré « inapte au service » pour l'Église et pour les croyants et les croyantes.

Premièrement, les candidats et les candidates des nations dominantes d'Europe et d'Amérique du Nord se sont faits moins nombreux, au point presque de disparaître, alors que ceux et celles qui venaient d'ailleurs se sont multipliés de manière pratiquement exponentielle.

Deuxièmement, nous sommes devenus beaucoup plus sensibles aux relations entre la foi et la culture : la culture façonne les contours de la foi et, faute de « langage » culturel, la foi ne peut se traduire en action. Aussi faut-il autoriser les gens et même les encourager à vivre leur foi au moyen de leur propre culture, car les faire entrer de force dans une matrice culturelle étrangère équivaut à faire violence à l'expression adéquate de leur foi.

Troisièmement, Vatican II et les documents pontificaux postérieurs, ceux de Paul VI et de Jean-Paul II en particulier, ont appelé à grands cris le développement de théologies autochtones authentiques et d'une foi interculturelle.

Ces développements ont eu pour conséquence un virage plutôt abrupt dans le profil des communautés religieuses internationales : plus elles devenaient multiculturelles, plus s'amenuisait la supériorité numérique de la culture dominante. Plusieurs nouveaux membres venus de l'extérieur de l'Europe et de l'Amérique du Nord étaient aussi *transculturels* — soit qu'ils avaient quitté leur culture d'origine pour exercer le ministère dans d'autres aires culturelles, soit qu'ils s'étaient assimilés à la culture dominante. Par ailleurs, certains membres des cultures dominantes demeuraient *monoculturels*, alors que d'autres, pour avoir travaillé dans les cultures d'où les nouveaux membres provenaient en nombre croissant, étaient eux-mêmes *transculturels*.

Un défi en émergence

Si bien que, depuis quelques décennies, la culture elle-même pose un défi de plus en plus important aux communautés religieuses internationales. Soit que leurs membres vivent en fait

à l'intérieur d'enclaves formées de membres de leur propre culture, soit qu'ils ont tenté quelques modifications symboliques de leurs habitudes — nourriture, habit, prière, etc. — mais sans que personne se sente vraiment à l'aise ou convaincu, face au *modus vivendi* qui en résulte. Le défi en émergence s'impose désormais à tout le monde également : il s'agit de renoncer au modèle de l'assimilation et de s'engager à cultiver un nouveau mode de vie dans lequel tout le monde, et pas seulement les membres des cultures minoritaires, accepte de collaborer à mettre sur pied *une nouvelle sorte de communauté*.

La vie interculturelle s'exprime lorsque des personnes de cultures différentes se réunissent pour construire une nouvelle communauté, un nouveau « chez-soi » où chacune puisse trouver sa place et où personne n'est privilégié. Chaque personne, en fait, abandonne son chez-soi premier ou originel pour se joindre aux autres et édifier un nouveau chez-soi tissé à partir de la vie et de la culture de chacun des individus. S'il y a quatre cultures qui sont représentées, alors les membres d'une communauté interculturelle vont en créer une cinquième, un peu comme un homme et une femme deviennent époux et épouse, puis père et mère de plusieurs enfants, et construisent ensemble un foyer selon un processus organique, continu, dans lequel chaque personne est transformée par le passage du temps et l'évolution de la vie de toutes les autres.

La vie interculturelle est un rêve qui peut devenir réalité grâce à un effort concerté pour apprendre les techniques nécessaires et pour se laisser convertir par la grâce de Dieu. De *l'assimilation*, la communauté pourra ainsi passer à *l'accueil mutuel* et, ultimement, à *l'inclusion radicale*.

Les exposés donnés au congrès de la CRC ont tenté de baliser la traversée de ces étapes en dépliant une carte du territoire à parcourir. La traversée elle-même et le choix des itinéraires particuliers relèvent du discernement de chaque communauté. ❖

Anthony J. Gittins, CSSP, Ph. D.
Professeure émérite de théologie et culture
Catholic Theological Union, Chicago, États-Unis.

INTERCULTURALITÉ ET INCULTURATION DE LA FOI



L'interculturalité est, bien sûr, un vaste sujet qui a une pertinence particulière pour nous, religieuses et religieux, en service au Canada et à l'étranger. Mais l'idée n'est pas exactement nouvelle... Dans l'Évangile de saint Matthieu, Jésus, qui envoie ses disciples aux « extrémités de la terre », plante le décor pour d'innombrables rencontres interculturelles, loin des racines hellénistiques et palestiniennes du christianisme.

L'ÉVOLUTION DE L'INCULTURATION DE LA FOI

Alors que le christianisme occidental a mûri en contexte européen, l'Âge des Découvertes a vu des missionnaires accompagner les explorateurs et leurs armées en Afrique, en Asie et — de leur point de vue du moins — dans le Nouveau Monde. Alors que prêtres et religieux transplantèrent de manière assez peu critique la spiritualité et les pratiques du catholicisme européen, il y eut toujours des voix pour chercher à adapter la foi aux nouvelles réalités culturelles qu'on avait rencontrées.

Ces voix nous sont bien connues : Matteo Ricci en Chine, Bartolomé de las Casas en Nouvelle-Espagne et Marie de l'Incarnation en Nouvelle-France, pour n'en nommer que quelques-unes. Elles cherchaient à « inculturer » la foi, d'abord en traduisant les Écritures et les prières dans les langues autochtones, puis en discernant dans la nouvelle culture des éléments susceptibles de jeter un pont entre le christianisme et les traditions spirituelles qu'elles rencontraient. La méthode n'était pas si différente de la prédication de Paul aux Athéniens sceptiques au milieu de l'Aréopage.

Les théologiens se demandent depuis longtemps jusqu'à quel point on peut extraire le message chrétien de ses cultures et de sa transmission

originelles pour l'insérer dans de nouveaux milieux culturels, bien différents. L'approche plutôt optimiste de l'inculturation qui s'incarne dans *Gaudium et Spes* et *Nostra Aetate* a cédé le pas au ton un peu plus prudent du pape Jean-Paul II en 1979 dans l'Exhortation postsynodale *Catechesi Tradendae*.

D'une part, le message évangélique n'est pas isolable purement et simplement de la culture dans laquelle il s'est d'abord inséré... ni même, sans déperditions graves, des cultures où il s'est déjà exprimé au long des siècles; il ne surgit de manière spontanée d'aucun terreau culturel; il se transmet depuis toujours à travers un dialogue apostolique qui est inévitablement inséré dans un certain dialogue de cultures.

(*Catechesi Tradendae*, 53; voir aussi *Fides et Ratio*, 72)

VIRAGES DANS LES APPROCHES MISSIONNAIRES

Ma propre communauté religieuse, les Pères basilieniens, a relevé le défi du travail missionnaire en Amérique latine à deux époques différentes selon des approches assez différentes. En réponse à l'invitation lancée à l'Église par le pape Jean XXIII, nos prêtres ont commencé à travailler dans une région du Mexique qui vivait une urbanisation rapide. Ils se voyaient comme des missionnaires et des éducateurs au sens traditionnel du terme, et tentaient de faire passer les gens d'une sorte de catholicisme culturel à quelque chose de plus engagé et transformateur.

Inspiré par l'invitation de *Gaudium et Spes* à lire les signes des temps, un important virage s'ensuivit dans le contenu et dans les méthodes d'évangélisation. Ce qui a donné du fruit au Mexique puis, une génération plus tard,

chez une nouvelle communauté brésilienne qui travaillait en Colombie. Cette dernière expérience se caractérisait par une plus grande sensibilité aux réalités culturelles de l'Amérique latine en général et par une conscience plus profonde de l'enracinement de l'Église locale dans sa propre histoire. Plus un certain sens de la réciprocité : pressentant l'enseignement du pape François, des Nord-Américains découvraient qu'avant de se lancer dans le ministère, ils devaient d'abord se laisser évangéliser par l'Église locale.

L'inclusion rapide de vocations colombiennes dans les communautés locales contribua aussi à un important changement d'attitude. La terminologie évoluait, elle aussi : on ne parlait plus de *missionnaires*, mais plutôt de Nord-Américains et de Latino-Américains partageant ensemble une *mission* commune.

L'EXPÉRIENCE ASIATIQUE

La réflexion théologique récente en missiologie a été fortement influencée par l'expérience de l'Église catholique en Asie où le christianisme constitue généralement une religion minoritaire. En 1995, le cardinal Joseph Ratzinger remettait en question la notion même d'inculturation, notamment parce que la religion est inextricablement liée à d'autres éléments de la culture : « c'est pourquoi nous ne devrions plus parler d'inculturation, mais de rencontre des cultures, ou d'interculturalité, pour forger une nouvelle expression ». [Joseph Ratzinger, « Christ, Faith and the Challenge of Cultures », *Origins* 24:41 (30 mars 1995), 681.]

Alors, dans le processus d'évangélisation, à quel moment l'inculturation cède-t-elle — et doit-elle céder — le pas à l'interculturalité ? Ce dernier terme suggère un plus grand respect pour les autres traditions religieuses qui, en Asie, sont souvent plus anciennes que le christianisme. L'expérience asiatique a également sérieusement ébranlé la distinction facile que serine l'Occident entre religion et culture.

Enfin, les évêques catholiques asiatiques font valoir avec insistance que, dans leur contexte, l'évangélisation se fait toujours sur le mode du dialogue : « la perspective de la FABC [Fédération des Conférences épiscopales d'Asie] pour l'Église en Asie, c'est celle d'un triple dialogue avec les pauvres, avec les cultures et avec les religions ». [Mgr Orlando Quevedo, omi, secrétaire général de la FABC, en

2009. Cité dans « Dialogue: Interpretive Key for the Life of the Church in Asia » (Le dialogue, clé d'interprétation pour la vie de l'Église en Asie), *FABC Papers*, n° 130.]

CONDITIONS DU DIALOGUE INTERCULTUREL

Le « dialogue des cultures » auquel appelait le pape Jean-Paul II dans *Catechesi Tradendae* a suscité un travail important du Conseil pontifical pour la culture (qu'il fonda en 1982) et de la Congrégation pour l'Éducation catholique. Dans une publication récente de cette dernière, on trouve une précieuse mise en garde : les dialogues doivent éviter les ordres du jour qui relativiseraient les affirmations religieuses ou qui assimileraient les interlocuteurs. En l'absence de « jugement critique métaculturel », aucun dialogue n'est possible.

Les stratégies interculturelles sont efficaces quand elles évitent de séparer les individus entre des mondes culturels autonomes et étanches, et qu'elles favorisent au contraire les échanges, le dialogue ainsi que la transformation réciproque, pour rendre possible le vivre ensemble et faire face aux éventuels conflits.

[Congrégation pour l'Éducation catholique, *Éduquer au dialogue interculturel à l'école catholique. Vivre ensemble pour une civilisation de l'amour*, Cité du Vatican, 2013; 27.]

BUT VISÉ

Enfin, l'interculturalité acquiert une importance particulière dans le contexte de la mondialisation. L'explosion des médias sociaux, alliée au mouvement de plus en plus rapide des capitaux et des gens vers les marchés mondiaux, confirme la boutade de Thomas Friedman : la terre est plate [*the world is flat*]. Les disparités économiques entre l'Ouest et les économies émergentes du tiers-monde multiplient la difficulté d'annoncer la Bonne Nouvelle, en particulier dans des pays où le christianisme a été associé au colonialisme européen.

Qu'on qualifie ce processus d'inculturation ou d'interculturalité, le but reste le même : le développement organique d'une Église locale qui soit vraiment catholique et qui exprime, en même temps, une culture locale purifiée et transformée par l'Évangile. ❖

Timothy Scott, CSB



L'apport des religieuses contemplatives au sein de la CRC

En 2013, l'Union canadienne des religieuses contemplatives (UCRC) s'est jointe à la CRC en formant un comité au sein de la conférence. L'Assemblée générale de la CRC qui a eu lieu du 29 mai au 1^{er} juin 2014 passera à l'histoire comme la première à laquelle aient participé des religieuses contemplatives en qualité de membres votants.

Le monastère Reine-de-la-Paix, nouvelle communauté de moniales contemplatives dominicaines à Squamish (Colombie-Britannique), sent le besoin de développer des liens de communion et de solidarité avec d'autres religieuses et religieux au Canada. Nous souhaitons que vous nous connaissiez et nous estimons être appelées à jouer un rôle caché dans votre mission par notre vie de prière et d'hospitalité monastique.

L'assemblée a été pour nous une rare occasion de rencontrer des responsables de congrégations représentant des milliers de religieuses et de religieux qui donnent leur vie pour la mission au Canada et un peu partout dans le monde.

Un moment de résurrection

J'ai eu la grâce d'être nommée à la table de Sœur Josephine Badali, CND. Je savais qu'elle était la supérieure de Sœur Gilberte Bussièrre, kidnappée au Cameroun par ce qu'on pense être des membres de Boko Haram et portée disparue depuis deux mois. S. Josephine était peut-être la supérieure de la plus récente martyre au Canada. Un matin, avant qu'une annonce soit faite, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre : « Elle est vivante ! Elle est vivante ! Notre Sœur Gilberte a été relâchée. »

Comment ne pas rapprocher cette expérience de celle des disciples, quand ils ont découvert qu'Il est vivant ! Elle est vivante ! Un moment de résurrection pour chacune et chacun de nous. Gratitude ! Joie ! Un passage tangible de Jésus au milieu de nous. Sœur Josephine et la Congrégation de Notre-Dame sont inscrites à jamais dans mon cœur et dans ma prière. Ce fut pour moi une intense expérience de la CRC.

Une communauté interculturelle en devenir

Les conférences du père Gittins étaient on ne peut plus pertinentes pour notre réalité qui est un microcosme de plusieurs congrégations en même temps que du monde d'aujourd'hui. Parce qu'aucun monastère n'était assez fort pour lancer une fondation dans l'Ouest canadien, des volontaires sont venues de différents monastères de langue anglaise, principalement des États-Unis. Comme de nouveaux membres nous arrivent d'Europe et que des sœurs d'origine asiatique et africaine nous viennent de monastères américains, et avec l'afflux récent de vocations du Canada, nous formons de fait une communauté multiculturelle qui essaie de devenir une communauté interculturelle radicalement accueillante. ➡



Le père Gittins, CSSP, a bien articulé la dynamique interne de notre communauté multiculturelle. Souvent, nous recherchons inconsciemment nos zones de confort et nous essayons de reproduire les monocultures de nos monastères d'origine alors que nous sommes appelées à construire une communauté qui accueille délibérément des sœurs venues d'autres cultures. Tandis que nous découvrons nos différences et que nous mettons « en commun » tous ces atouts, le Seigneur, effectivement, « fait toutes choses nouvelles » !

La force de la prière contemplative

Est-ce que la présence du Comité des Contemplatives au sein de la CRC pourrait être un don pour notre temps ? À quoi ressemblerait un accueil radical ? Peut-être simplement à une présence qui apporte une conscience plus profonde d'une doctrine connue : le fait que la prière contemplative est une force apostolique d'une urgence vitale.

Les contemplatives et les contemplatifs jouent leur vie sur la folie de cet enseignement. Si on pense au grand nombre de religieuses et de religieux qui sont aujourd'hui confinés à des résidences pour personnes âgées, nous entrevoyons qu'eux aussi peuvent être une réponse, un don pour notre temps. Leur mission n'est pas terminée et elle peut se poursuivre selon la modalité de la prière : demeurer simplement dans l'Amour. Par la foi, nous savons qu'ils vont porter du fruit. Ces religieuses et ces religieux, dont plusieurs se sentent démunis et désemparés, représentent une incroyable « centrale » de prière.

Plus que jamais, c'est maintenant le temps, par la prière, de repousser les forces de destruction à l'œuvre dans notre monde. Devant la situation du monde d'aujourd'hui, j'entends Thérèse d'Avila nous dire : « le monde brûle, ce n'est pas le temps de s'occuper de détails sans importance, alors priez ! » Et retentit le cri de Dominique : « Seigneur, aie pitié de notre monde ! » ❖

Sœur Claire Marie Rolf, OP
 Monastère Reine-de-la-Paix
www.dominicannunsbc.ca

Regard sur la réalité « **interculturelle** » des communautés jésuites au Québec

Lors de la dernière Assemblée générale, le père Anthony Gittins, CSSP, nous a proposé d'entrer dans une démarche de conversion s'appuyant sur une réalité que vivent actuellement nos communautés religieuses, celle du rapport interculturel. Avec lui, nous avons davantage pris conscience que la diversité est une richesse pour nos congrégations mais dans la mesure où elle nous conduit à une véritable réciprocité.

L'interculturalité est certainement l'une des dimensions que les communautés religieuses ont à vivre aujourd'hui en synergie avec un monde où les rapports internationaux sont devenus « signes des temps ». Dans ce contexte, l'interculturalité est une dimension qui participe au prophétisme de la vie consacrée. Comment créer des rapports où l'autre est reconnu dans toute sa dignité dans un monde qui risque de faire des exclus ? Quitter son père, sa mère, sa famille pour former avec d'autres une autre famille autour d'un projet commun constitue certainement un défi à vivre au quotidien. Encore plus grand est ce défi quand ces frères et sœurs qui nous sont donnés proviennent d'une autre culture !



L'internationalité garante de l'interculturalité ?

Plusieurs congrégations ont, depuis leur fondation, un caractère international. Mais comment se vit cette internationalité ? L'internationalité d'une congrégation est-elle garante d'une véritable interculturalité ? La Compagnie de Jésus à laquelle j'appartiens a un caractère international depuis son origine. Les premiers compagnons réunis autour d'Ignace avaient cette conscience que, « issus de régions et de cultures si différentes », ils devaient consolider à l'intérieur d'un corps unique ce que Dieu avait rassemblé. Aujourd'hui présente dans 124 pays, la Compagnie de Jésus continue de se développer particulièrement en Asie du Sud et en Afrique.

Même si le caractère international de la Compagnie de Jésus n'est pas nécessairement manifeste dans chacune des communautés ou des Provinces, il demeure que des Jésuites de diverses cultures sont appelés, soit par leurs études, soit par leur travail, à vivre dans des communautés qui ne sont pas nécessairement de leur propre culture. La Province du Canada français et d'Haïti regroupe donc, entre autres, des Jésuites canadiens et des Jésuites haïtiens. Parmi les Jésuites haïtiens, près de la moitié sont actuellement aux études en dehors d'Haïti dont ici à Québec et à Toronto. De plus, les Jésuites du Canada sont en processus de s'unir dans une seule Province jésuite. Déjà, nous percevons, en plus du défi de la langue, des approches culturelles différentes auxquelles nous avons à faire face.

Prévalence du modèle transculturel

Il me semblerait illusoire de dire que nos communautés constituées de Québécois, d'Haïtiens et de Jésuites d'autres nationalités vivent une parfaite interculturalité. Si je regarde comment cela se vit ici, au Québec, il me semble que c'est

davantage le modèle transculturel qui est présent. Dans la mesure du possible, chacun garde ses habitudes de vie au milieu d'un groupe assez permissif où chacun tire avantage de la situation sans nécessairement toujours s'y engager à fond.

Avant d'être religieux d'une même congrégation, nous sommes d'abord Québécois, Africain, Haïtien, et ce rapport à l'identité nationale constitue un premier défi. Plutôt que de prendre davantage conscience de ce qui nous unit, nous risquons de nous enfermer dans une identité culturelle et nationale où l'autre est «autre» avant d'être frère.

Diversité des rapports et leurs tensions

Un jour, un jeune Jésuite haïtien me disait: «Pour l'Haïtien, la dimension collective est plus importante que la dimension individuelle.» C'est vrai que la solidarité s'établit facilement entre les Haïtiens de manière que même des gens qui ne se connaissent pas deviennent rapidement proches. Ainsi, les jeunes Jésuites haïtiens développent rapidement entre eux un très fort esprit de compagnonnage entre pairs. Par ailleurs, cette solidarité peut aussi avoir des effets négatifs quand, à l'intérieur d'une communauté plus grande, un petit groupe de Jésuites haïtiens forme un noyau qui se tient ou quand, devant l'autorité, un compagnon est porté à couvrir son compatriote fautif.

Le rapport de l'individu avec le groupe ou la communauté peut aussi être sujet de tension selon que l'on provient d'une société qui est davantage marquée par une culture traditionnelle ou par une société moderne ou même postmoderne. L'individu développe-t-il son identité en tant que sujet de sa propre existence ou en référence à sa famille et au groupe plus large? Il m'apparaît assez évident que les liens familiaux en Haïti sont beaucoup plus forts qu'en Amérique du Nord puisque la famille, en Haïti, reste souvent le premier facteur d'appartenance.

Le rapport au fait religieux est aussi un facteur qui peut susciter de l'incompréhension. C'est un des points que nous avons notés dans notre rapport entre Jésuites francophones et Jésuites anglophones du Canada. Pour moi qui suis habi-

tué à vivre dans une société sécularisée, mes repères religieux sont différents de mes compagnons jésuites haïtiens ou canadiens anglais et je vois bien également que mon statut de prêtre ou de religieux ne détient pas la même importance que dans une société comme Haïti où le prêtre, le religieux, la religieuse sont plus considérés socialement.

Enfin, un autre défi consiste à faire de notre propre vision et de nos propres valeurs des critères universels. Il y a certes des éléments qui rejoignent le cœur de chaque personne, quelle que soit sa culture, mais il y a aussi des éléments qui nous paraissent essentiels et que nous ne remettons pas en question.

Je me plais à répéter un fait raconté par le père René Fumoleau, Oblat, missionnaire chez les Denes du nord-ouest du Canada, qui prêchait à partir de la parabole de la maison construite sur le roc. Comme il ne connaissait pas la langue des Denes, il avait recours à un traducteur. Après la messe, il fit remarquer à son traducteur que celui-ci avait parlé bien plus longtemps que le prédicateur. «Ah, mon Père, c'est que vous avez dit que l'homme sensé construit sa maison sur le roc et que l'insensé la construit sur le sable. Eh bien moi, j'ai répété cela et puis j'ai dit: «Ça, c'est pour les blancs. Pour nous, l'homme sensé, c'est celui qui plante sa tente dans le sable parce qu'on peut fixer les piquets plus profondément que sur le roc. Et puis, si on plante sa tente sur le roc, c'est là que la pluie et le vent vont avoir plus de prise pour arracher la tente.» Comme quoi ce qui semble évident dans une culture ne l'est pas nécessairement dans une autre. ❖

Jean-Marc Biron, SJ



INTERCULTURALITÉ

Défis d'aujourd'hui... Chemin d'Évangile Couleur de notre devenir...

Il est intéressant de constater comment l'Église catholique — et particulièrement la vie consacrée — a su traverser les frontières, rassembler des peuples divers dans une même foi et même réunir sous un seul toit des personnes de cultures, d'éducation et de pays différents pour faire communauté. Ces expériences séculaires, vécues au nom de l'Évangile, devraient faire de nous, pour notre monde, des expertes et des experts en interculturalité, en internationalité, des « *expertes et experts en humanité* », pour reprendre l'expression de Paul VI à l'ONU, en 1965.

Toutefois, à entendre les inquiétudes partagées entre nous, lors de la dernière assemblée de la CRC, l'internationalité et l'interculturalité demeurent des défis de taille même pour des congrégations dispersées dans presque tous les continents et ayant dans leur rang des religieuses et religieux originaires de différents pays et cultures.

Plusieurs ne se considèrent pas « congrégations internationales », n'étant pas « essentiellement missionnaires », et elles ont de la difficulté à concevoir leur avenir ensemble, « *celles d'ici* » avec « *celles d'ailleurs* ». D'autres par contre, avec des membres plus ou moins diversifiés, sont fières de leur « internationalité » et appréhendent le futur avec l'espérance de la fécondité de leur charisme en migration, tout en reconnaissant la complexité de « faire congrégation au-delà de **toutes** nos frontières ». D'où le constat que « *...l'internationalité ne veut pas dire seulement une présence physique en différents pays du monde. Nous devons tous et toutes assumer les attitudes et les caractéristiques*

qui marquent une congrégation internationale et multiculturelle ». (Aline Marie Steuer, csc)

TOUTE CULTURE EST PLURIELLE

Au-delà de l'internationalité, les relations interculturelles introduisent un autre niveau de complexité car toute culture est plurielle. De plus, à l'intérieur d'un même territoire plusieurs cultures se côtoient avec des difficultés plus ou moins grandes de cohabitation. Nous n'avons pas toutes et tous appris à « cultiver » notre vie de la même manière.

Le *Théâtre Parminou* l'a bien illustré à l'assemblée de la CRC. Comment, pour le groupe d'origine, souvent détenteur du pouvoir de décision à tous les niveaux, arriver à se départir de son instinct de propriétaire et de sa tendance à s'ériger en norme, et à mesurer toutes les cultures à son aune? L'histoire de la colonisation et de l'évangélisation nous redit combien difficile est cette aventure du vivre-ensemble même avec nos meilleures intentions et bonnes volontés.

Le Bienheureux Basile Moreau, en fondant en 1837 une congrégation de Pères, de Frères et de Sœurs de Sainte-Croix, a voulu conjuguer les efforts des membres de sa famille religieuse pour répondre aux besoins d'éducation et d'évangélisation de la France de son temps. Toutefois, assez rapidement, il a commencé à risquer ses fils et ses filles en dehors de leurs frontières (États-Unis, Canada, Bengale, Algérie, Pologne, Italie, etc.).

Dans sa Circulaire 174 (1867), il les invitait à élargir leur cœur: «*Ne bornons pas nos intérêts dans les limites étroites d'un établissement particulier, d'une province ou de notre patrie, ce qui serait égoïsme et recherche de soi-même, mais identifions-nous à toutes nos maisons, sans en regarder aucune comme étrangère à celle que nous habitons.*» Aujourd'hui, l'idéal de Basile Moreau demeure encore une interpellation pour nous, malgré nos efforts assumés de «*penser congrégation, faire congrégation, vivre congrégation... au-delà de toutes nos frontières.*»

Quand, en 2005, le Chapitre général élit la première animatrice générale originaire d'un pays du Sud, Haïti, il s'agissait pour les capitulantes de choisir tout simplement une sœur capable d'aider la congrégation à embrasser et à vivre l'orientation retenue pour les six prochaines années; nous étions toutes des sœurs également responsables du présent et de l'avenir de l'héritage légué à nous toutes par Basile Moreau.

INITIATIVES D'INTERCULTURALITÉ

Dans notre désir de plus en plus conscient de vivre l'interculturalité et l'internationalité, et de «choisir ensemble la suite de notre histoire», plusieurs initiatives nous permettent de rester en marche, tendues vers cet idéal, tout en sachant ce que cela demande de conversion et d'enracinement au Dieu de Jésus Christ, Dieu de l'inclusion et de la communion inconditionnelles. Je me permets de présenter brièvement trois de ces initiatives à la suite.

1. Les regroupements apostoliques interrégionaux (autrefois les réseaux) ont permis à des sœurs de différentes régions travaillant dans le même secteur (éducation des enfants, des jeunes et jeunes adultes, des femmes, en pastorale, en justice et environnement, en art et créativité, en accompagnement) de «réseauter» et de s'entraider autour de leur intérêt de mission. Les rencontres statutaires annuelles conduisent les déléguées dans l'un ou l'autre pays d'implantation de la congrégation et leur permettent de s'ouvrir à la réalité «autre» de chaque région et de «com-prendre» de quel horizon de richesse et de misère, de beauté et de dégradation, de luttes et de défis viennent celles qu'elles appellent «leurs sœurs».



2. Le Forum 2009 a réuni toute la congrégation, pendant deux ans, autour d'une réflexion commune sur notre nouvelle identité plurielle, sous le thème: **Un seul cœur, une même passion...** pour «*mettre ensemble la main à l'œuvre de résurrection*», abordant la complexité de l'identité, de la diversité et de la communion; et cette démarche a été célébrée par une semaine de rencontre, ouverte à toutes les sœurs, personnes associées et laïques missionnaires qui pouvaient faire le déplacement.

3. Le noviciat international établi au Pérou permet aux plus jeunes membres de se connaître, tout en apprenant à s'exposer à une autre culture, à vivre la réalité d'être à la fois «étrangère» et «sœur», à apprivoiser «le différent» et à faire l'expérience de l'apprentissage d'une des trois langues adoptées en Sainte-Croix.

Toutefois, la route est longue et les questions demeurent nombreuses. Comment nous identifier vraiment à Jésus, le Pèlerin sans frontière, l'Étranger devenu l'Ami, pour bâtir aujourd'hui des congrégations culturellement plurielles et évangéliquement inclusives, des congrégations prophètes de «relations autres», au cœur de l'ambiguïté même de notre monde globalisé? ❖

Kesta Occident, csc



Crédit photo : Réjean Léveillé

La diversité culturelle, une richesse à célébrer

Bonjour! Je suis Mère Pierre-Anne Mandato, supérieure des Sœurs de Charité de Sainte-Marie. Je suis d'origine italienne et je vis au Québec depuis 1972. Je ne connaissais pas un mot de français lorsque je suis arrivée ici. Pour bien situer l'interculturalité au sein de notre communauté, il faut remonter dans le temps.

Nous avons érigé un véritable édifice social à Montréal-Nord avec nos ressources en santé et en éducation notamment. Cette contribution vibrante aux gens d'ici n'aurait jamais vu le jour sans les efforts d'un tout petit groupe de femmes venues de loin en 1949. Une dizaine d'entre elles arrivées d'Italie ont pensé et réalisé petit à petit l'œuvre de Marie-Clarac au Québec.

Sept cultures, une même communauté

Le recrutement de religieuses d'ici dans les années 50 et 60 s'est aussi fait par ces femmes sous la direction de Mère Anselme-Marie Parisotto. Vous comprenez que cet interculturalisme est à la base de toute notre démarche. Cela se poursuit plus que jamais puisqu'ici, au boulevard

Gouin, nous sommes des religieuses provenant de sept pays à vivre sous le même toit.

Je trouve cela tellement enrichissant que je continue à permettre aux jeunes de l'Amérique latine de venir ici faire leur formation. Quelques-unes d'entre elles y retournent pour aller aider les communautés locales, mais une bonne proportion de ces nouvelles religieuses reste ici pour nous soutenir dans nos nombreuses activités.

Nous sommes reconnues pour notre énergie, notre dynamisme, notre avant-gardisme, mais jamais cela ne se fera au détriment de notre foi. Devant le Seigneur, il ne saurait y avoir de barrière linguistique. Nous prions trois fois par jour. Nous faisons une lecture spirituelle à la table et nous nous consacrons à l'adoration deux fois semaine. J'insiste sur une vie communautaire très stricte. Toutes les sœurs s'épaulent en particulier dans ces moments. Profitant de votre invitation à me prononcer sur ce thème, j'ai demandé l'avis de celles qui partagent notre quotidien à Montréal-Nord. ➔

Témoignages

La première à reconnaître le bien-fondé de cette approche, c'est sœur Rosa. Elle n'avait jamais envisagé de venir vivre ici jusqu'en 2006. Elle sourit en évoquant son cheminement. « Celles qui arrivent me font vraiment penser à moi lorsque j'ai dit oui à cette communauté alors que j'habitais dans l'arrière-pays à une heure et demie de Santiago au Chili. Notre foi en Jésus est profonde et vivante. C'est le même charisme. La parole de Dieu est universelle après tout. »



Ces propos sont rapidement appuyés par sœur Angélica qui devait passer une année au Québec. Elle y est encore vingt-trois ans plus tard. « La communication, ce n'est surtout pas un problème dans notre communauté. Au contraire, nous nous inspirons mutuellement. C'est certain qu'à la base, chacune vit sa foi selon sa culture, ses origines, mais nous y ajoutons forcément une saveur et une couleur différentes. C'est ce qui en fait sa beauté, sa richesse. »

Sortir des zones de confort

Moi, en tant que supérieure de la communauté, j'aime vraiment ce que je vois. Ça fait contraste avec le décorum auquel nous avons été habituées au Canada. Cela ne me dérange pas vraiment que nos cérémonies soient un peu bousculées lorsque c'est au tour de ces jeunes femmes de les préparer. Si nous leur demandons de s'impliquer, il ne faut pas avoir peur de sortir de nos zones de confort.

Aider l'autre à aller plus loin

Ce qui va m'amener à me poser davantage de questions, c'est sur le côté *populiste* de la foi lorsque certaines des postulantes arrivent ici. À mes yeux, il faut raffermir la démarche, l'approfondir. Si nous comparons avec les décennies antérieures, nous voyons bien que les jeunes candidates ont trop subi d'influences extérieures, l'internet par exemple. Nous devons revenir à la base et je compte sur d'excellentes formatrices pour leur faire comprendre notre apostolat.

Pour faire le tour de cette question, j'ai pensé vous présenter le témoignage de sœur Jacinthe, une religieuse de Montréal. Voici ce qu'elle constate :

« Ces quinze dernières années, il y a eu une ouverture manifeste sur le monde avec toutes ces nouvelles arrivantes. Je les accompagne beaucoup depuis quelques mois. C'est vrai, il y a un petit choc sur la nourriture, les habitudes des unes et des autres. Ça ne dure pas. Il y a plus important, plus profond. J'aime que l'on puisse effectivement chanter et prier dans différentes langues. C'est vraiment une richesse pour moi d'écouter des chants en italien, en anglais ou en espagnol. Ça ne s'arrête pas là. Ça entraîne toujours de beaux échanges, des anecdotes, des histoires autour de ce que nous venons de vivre. Nous avons le privilège de vivre des moments liturgiques très importants. Moi, ça explique tout mon cheminement que d'aider l'autre à aller plus loin. »

L'interculturalité, une richesse

J'espère qu'après la lecture de ces quelques mots, vous êtes en mesure de comprendre le bonheur qui m'habite en tant que *supérieure* de cette belle communauté religieuse. Vous savez, nous vivons dans un environnement exceptionnel en bordure de la Rivière-des-Prairies. Cela étonne la plupart des filles qui viennent se préparer à la vie communautaire. Je m'empresse de leur préciser que notre milieu est magnifique, mais que tout ceci a été acquis au prix de grands sacrifices que se sont imposés les femmes qui les ont précédées et qui venaient elles aussi d'outre-mer. Alors, pour moi, pour nous, l'interculturalité est une richesse autant dans la vie religieuse que professionnelle.

Je profite de cette tribune pour féliciter l'organisation de la Conférence religieuse canadienne qui célèbre ses 60 ans d'existence. ❖

Mère Pierre-Anne Mandato, scsm

Être jeune et membre d'une congrégation fondée au 17^e siècle

Un symbole qui me parle

Une image me revient à l'esprit alors que je pense à ma situation de jeune religieuse dans une communauté fondée il y a plus de 350 ans. Un jour, alors que j'étais en méditation, j'ai vu l'image d'un tout petit voilier relié par un fil blanc à un immense voilier. Il y a deux ans, ma compagne de noviciat Andrée et moi, avons prononcé nos premiers vœux dans la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal ou, comme l'on dit familièrement, la CND. Nous avons choisi, comme visuel, deux petits voiliers « poussés par l'Esprit » qui partent au large. Sur le coup, en choisissant la symbolique des voiliers, je ne pensais pas à cette méditation que j'avais faite. Vous me direz : cette image me hante ! Et bien, on dirait que oui !

Je veux partager avec vous qui je suis — *le petit voilier* — et qui est la CND — *le grand voilier* —, quels trésors y sont à bord et surtout quelle est la richesse et la profondeur de ce lien mystérieux, ce fil blanc qui nous relie!!! Plus j'avance, malgré la houle et les vents parfois violents, plus je me rends compte combien mon engagement dans cette communauté est stimulant et plein d'espérance.

D'abord, le petit voilier...

Je viens d'une famille croyante, mais non pratiquante. Mes parents ont souffert d'une religion trop « contraignante », alors ils ont décidé de ne pas nous imposer la même chose. Ils nous ont tout de même fait vivre les sacrements. C'est dans l'eucharistie, à 8 ans, que j'ai eu la joie de rencontrer Jésus Christ. À Villa Maria, mon école secondaire, j'ai eu droit à une éducation de la foi grâce aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame et aussi à mes professeurs d'enseignement religieux qui étaient excellents et rendaient la matière passionnante. Après, au cégep, j'ai choisi la carrière de comédienne.

En 2004, alors que ça allait plutôt bien sur le plan professionnel, tout a basculé. J'ai ressenti l'urgent besoin de retrouver ma voie ! Je suis partie vivre un temps de solitude au monastère des Pères trappistes à Oka. Là, après trois jours, au cœur du silence, j'ai fait la rencontre du Christ, en fait je l'ai retrouvé ! Un moine m'avait suggéré la lecture d'un livre sur la petite Thérèse. Quand j'ai lu : « *ma vocation, c'est l'amour* », quelle inspiration et quelle reconnaissance j'ai ressenties en moi. C'est à cela que j'aspirais moi aussi : *être amour*. ➡



Une expérience de mission

Quand est arrivé ce revirement, j'avais soif de vérité, d'authenticité. J'avais aussi un solide besoin de me faire accompagner dans ma marche à la suite du Christ. À une rencontre Taizé en 2005, j'ai fait la connaissance d'une jeune sœur CND, Marie de Lovinfosse. En la voyant, je me suis dit : être jeune et en plus être une CND, c'est possible ?! C'est à partir de ce moment que j'ai renoué avec la congrégation.

Marie m'a accompagnée dans ma quête de réponse à cet appel que j'entendais de plus en plus fort en moi. Elle m'a aussi fait connaître « Jeunes en visitation », un programme de la CND permettant à des jeunes femmes d'aller vivre une expérience de mission à l'étranger. Je suis partie six mois au Cameroun. J'y ai découvert que j'avais l'âme missionnaire ! J'ai beaucoup appris au contact du peuple camerounais, leur manière de vivre, leur foi vivante.

Suite du parcours

Au retour, j'ai pris la décision de prendre des cours à l'Institut de pastorale des Dominicains. Des années d'études à temps partiel m'ont éclairée sur la suite de mon parcours. J'ai fait ma demande d'entrée au postulat de la Congrégation de Notre-Dame, en 2009. En 2010, le noviciat canonique : cours à l'internoviciat de Montréal, rencontres avec des sœurs CND pour en apprendre plus sur la communauté, son histoire.

En août 2012, j'ai prononcé mes premiers vœux. Je suis partie au large, au souffle de l'Esprit. J'avoue avoir vécu une perte de repères, mais heureusement, il y a ce fil qui me relie au grand voilier. L'équipage de ce dernier est confiant et il faut dire qu'il y en a à bord qui ont de l'expérience, beaucoup d'années d'expérience même !

Parlons de ce grand voilier...

Depuis plus de trois siècles, à chaque génération, des femmes ont entendu l'appel à vivre selon l'esprit de Marguerite Bourgeoys et à poursuivre la même mission dans la congrégation qu'elle a fondée. Cet esprit, ce charisme de Visitation-Pentecôte est, à mon sens, un *signe d'espérance* pour le monde d'aujourd'hui où chacun, chacune a tendance à vouloir s'enfermer dans

ses « affaires », dans sa religion. La spiritualité de la Visitation est vraiment de mise pour réfléchir et agir sur notre façon de faire Église aujourd'hui. À la suite de Mère Bourgeoys, en adoptant le style de vie *voyagère*, les sœurs de la Congrégation ont à poursuivre leur mission d'éducation libératrice, spécialement dans le contexte de nouvelle évangélisation dans lequel nous nous trouvons.

Ouverture à la différence

En 1659, Marguerite Bourgeoys a recruté quatre femmes de France pour former communauté. Depuis, se sont jointes à elles des Canadiennes, des Américaines, des Japonaises, des femmes d'Amérique centrale et, plus récemment, des Camerounaises ont voulu suivre les pas de Marie, à la manière de Marguerite. La congrégation compte maintenant environ 1150 sœurs.

J'habite présentement avec une jeune sœur hondurienne, une canadienne-anglaise et trois sœurs québécoises. En quoi est-ce que notre vie ensemble est signe d'espérance ? *L'ouverture à la différence*. Différence notamment au niveau du rythme de vie : sœur Mariana m'apprend beaucoup sur ce plan. J'ai encore tant à apprendre, à ne pas me bousculer, à prendre le temps de vivre les choses une à la fois, à ne pas m'inquiéter, « ne t'inquiète pas ! », me dit-elle souvent. Apprendre à être reconnaissante de l'instant que nous vivons tout simplement, avoir confiance en l'avenir, laisser le temps au temps...

La dimension intergénérationnelle

L'aspect intergénérationnel est une autre richesse de notre vécu communautaire. Pendant mon stage de noviciat apostolique, je racontais à une amie que je vivais avec deux sœurs de près de 80 et 70 ans. Elle m'a dit : « Je ne sais pas comment tu fais ! » Spontanément, j'ai répliqué : « Mais, c'est passionnant ! J'apprends tellement d'elles et elles aussi ! Nous sommes ouvertes les unes aux autres, nous voulons grandir ensemble ; chacune contribue selon ses possibilités à l'harmonie de notre vivre-ensemble, à la solidarité que nous vivons avec les plus démunis. » ➡



De plus, en parlant avec de jeunes religieuses et religieux amis, nous nous rendons compte combien nous avons soif d'entendre les récits de vocation des membres de nos communautés. Lorsqu'une personne nous parle de la première fois qu'elle a senti l'appel, le Souffle lui revient et même, Il nous rassemble et nous entraîne! Ce témoignage de l'expérience de l'appel est très important; c'est un feu brûlant, plein d'enthousiasme. Et ça nous touche! Il y a donc un échange: notre jeunesse les stimule et vice versa. Notre vivre-ensemble dans l'amour, n'est-il pas aussi «mission» dans une société qui vit cette réalité de l'intergénérationnel et de l'interculturel?

Participation des laïques à la mission

Dès son arrivée à Ville-Marie, Marguerite Bourgeoys a vécu et travaillé de très près avec les autres pionniers et pionnières. Présentement, la congrégation pratique encore la collaboration de multiples façons, mais plus spécialement, elle s'est enrichie de la présence d'environ 900 personnes associées, des femmes et des hommes, qu'on retrouve partout où vivent des sœurs de la CND. J'y vois là un autre signe d'es-

pérance. La congrégation, bien qu'elle soit de tradition ancienne, est de son temps. Elle a pris au sérieux le virage proposé par Vatican II: rendre visible et faire entendre la Bonne Nouvelle du Salut apporté en Jésus Christ; se rapprocher de la réalité des personnes appauvries par la vie. Les personnes associées, selon leur état de vie, participent pleinement à cette même mission.

Et ce fil, signe de communion, d'unité, de proximité... quel est-il?

Ce fil qui relie mon petit voilier au grand voilier de la communauté, vous l'aurez deviné... c'est le Christ. C'est d'abord à Lui que je me suis attachée, puis la communauté est venue... par Lui, avec Lui et en Lui! Bien qu'Il m'éprouve, Il me donne toujours ce qu'il y a de meilleur. Il est le grand capitaine et Marie n'est jamais loin. Aujourd'hui, c'est encore Lui qui continue d'appeler les jeunes qui sont en train de se poser la question de la vie religieuse à la CND. ♦

Violaine Paradis, CND

